"Vers une nouvelle vision du ministère et de l'identité du prêtre"

Conférence pour le Congrès Eucharistique international Dublin, Irlande

Jeudi 14 juin 2012, 12h00 midi
Salle 5 Landsdowne

Fr. Thomas Rosica, C.S.B.,
Directeur général, Fondation catholique Sel et Lumière media, Canada
Président, Université Assumption – Windsor, Canada

Chers amis,

C'est un très grand plaisir pour moi d'avoir été invité au Congrès Eucharistique international de Dublin pour vous parler de cette « *nouvelle vision du ministère et de l'identité du prêtre* ». En même temps que je recevais l'invitation l'année dernière, j'en ai profité pour demander quelques conseils aux organisateurs du Congrès. Leur réponse fut d'une grande simplicité : « parlez-nous de la joie d'être prêtre », m'ont-ils répondu, « nous avons besoin d'entendre qu'il y a toujours de la joie à être prêtre en cette triste époque où l'Église vit de grandes turbulences. J'ai pris grand soin de suivre ce conseil lors de la rédaction de cette présentation.

Plutôt que de vous présenter de belles théories sur ce que devrait être la prêtrise aujourd'hui, laissez-moi commencer en vous partageant quelques éléments de mon propre appel à la prêtrise et à la vie religieuse. L'année dernière, j'ai célébré mon 25^{e} anniversaire d'ordination sacerdotale et 31 ans comme membre de la congrégation religieuse des Pères Basiliens. J'ai depuis réalisé que mon séjour sur terre fait partie d'une histoire beaucoup plus grande que ce que j'avais pu imaginer lorsque j'étais enfant ou même lorsque j'étais à l'école secondaire ou à l'université. Ma réponse s'inscrivait dans une tradition millénaire, celle de la Bible, celle de la vocation (appel).

La première partie de ma présentation d'aujourd'hui portera sur cette tradition et cette vocation. Elle remonte au temps de Moïse hésitant et muet devant le Buisson ardent; d'Amos le jeune pasteur de Tekoa qui ne pouvait pas imaginer de lui-même être destiné à quelque fonction religieuse que ce soit; d'Isaïe rendu muet par la honte de son propre péché et purifié par un charbon brûlant lors d'une vision au Temple. Cette tradition inclus également Osée, qui brisé par l'échec de son mariage, il fut capable de sentir au plus profond de son être la douleur de Dieu et l'endurance de son Amour pour son peuple; Jérémie, encore trop jeune et peureux pour pouvoir répondre à une si grande mission; Marie de Nazareth, jeune adolescente qui s'adonnait à être seule dans sa maison au moment où elle reçu un mystérieux visiteur qui l'invita à participer à une mission allant au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Cette tradition ne s'arrête cependant pas ici… elle continua avec ce Pierre, personnalité impétueuse qui tomba à genoux devant un bateau rempli de 153 poissons; ce Matthieu, qui abandonna sa table de collecteur pour embrasser une nouvelle vie. Comment pourrions-nous oublier cette Samaritaine qui ne sera plus jamais la même à la suite d'une rencontre inhabituelle qu'elle fit un jour qui s'annonçait être comme les autres ?

La Bible nous présente une longue tradition de témoignages de vocation. Au sommet de la liste se trouve Paul de Tarse, le grand apôtre des Gentils, qui a vécu durant une époque de grands bouleversements pour l'Église… Paul a dû vivre plusieurs nuits blanches à Corinthe, Thessalonique, Éphèse, Jérusalem et à Rome où il a dû rester debout se demandant s'il avait pris la bonne décision pour sa vie et pour l'avenir des communautés.

Toutefois, ce grand apôtre n'oublia jamais sa première expérience de foi : l'amour du Christ crucifié était pour lui le gage de l'indestructible alliance de Dieu, de son Amour indéfectible pour le

monde : « Qui nous séparera de l'Amour de Dieu ? » exclame-t-il du plus profond de son cœur. Voilà la brûlante question qui habite au sein des hommes et des femmes de l'Évangile, de ceux appelés à une mission; des gens qui refusent d'être brisés par les scandales, les frustrations et les mauvais pas, de ceux qui avaient au commencement de grands idéaux pour les communautés et l'Église mais qui savaient également la triste réalité des divisions et des conflits; de ceux qui connaissent la dure réalité de la souffrance, de la douleur et du rejet mais qui continuent, malgré tout, à nourrir leurs grands et réalistes espoirs. Même le « mysterium iniquitatis » ne peut ébranler ceux qui ont mis leur cœur et leur esprit en Jésus Christ, Celui qui fait toute chose nouvelle!

Nous sommes prêtres puisque nous sommes les premiers serviteurs, parce que nous avons été séduits par le Seigneur et que nous avons répondu à son appel mystérieux. Nous avons donc reçu du Seigneur une mission et l'autorité pour aller de l'avant. Cette nouvelle autorité et ce nouveau pouvoir enracinés dans le sacerdoce ministériel n'existent que parce qu'ils participent de l'autorité de l'Évangile qui vient lui-même de la vie du Mystère pascal. Les sceaux, diplômes, qualifications, certificats, soutanes et Ordres, même le Saint Chrême ne font que confirmer l'authenticité de l'identité du prêtre qu'il possède déjà en lui-même.

L'autorité et le pouvoir, enracinés dans le sacerdoce ministériel, n'existent que parce qu'ils participent de l'autorité de l'Évangile qui vient elle-même de la vie du Mystère pascal. Jésus Lui-même nous a appris que la seule véritable source de l'autorité dans l'Église provient de la vie de service c'est-à-dire du don de sa vie pour ses amis. Si je suis un prêtre et que l'on m'appelle « Père », ce n'est pas simplement parce que j'ai un passé académique prestigieux, une bonne formation, un titre, une place privilégiée, un rôle important dans l'Église. Non, je suis un prêtre parce que je suis le premier de tous les serviteurs. Un prêtre est quelqu'un qui se donne avec joie pour les autres. Les prêtres authentiques sont des laveurs de pieds, des servants, qui ont donné leur vie à l'exemple de Jésus-Christ, l'Éternel prêtre de compassion et de service.

La prêtrise a souffert énormément durant les dernières années. Cette image biblique de service et d'autorité divine a été obscurcie, ternie et même parfois oblitérée. Contre ce portrait contemporain du monde et de l'Église, nous devons redécouvrir l'essence et le cœur de la prêtrise à partir de cet appel initial qui nous a été donné. Laissez-moi vous partager six perspectives ou piliers d'une vision renouvelée de la vocation et de la mission du prêtre.

1. Le Prêtre est l'homme de l'Eucharistie

Pour comprendre comment le prêtre est l'homme de l'Eucharistie, nous devons d'abord comprendre la notion de sacrifice telle qu'elle est présente dans l'Ancien Testament. Le mot « sacrifice » décrit le don de soi de Jésus et du chrétien. Dans le don de soi-même, Jésus se dédiait totalement à son Père au nom de tous les hommes. Le sacrifice du chrétien consiste dans le don de soi en union avec le Christ. L'Eucharistie est le résumé de la vie de Jésus, un appel au sacrifice de soi pour les autres. Ce sacrifice de Jésus pour toute l'humanité n'est pas simplement un don mais ce qui donne la vie; il est mort pour vivre et donner la vie. Ainsi le corps de Jésus n'a pas simplement été tué mais plutôt « livré pour nous ». De fait, cette insistance de Paul sur la mort du Christ « pour les autres » (1 Cor, 8,11; Th 5,10), nous manifeste le chemin par lequel Dieu désire que nous vivions. « Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur Lui, qui est mort et ressuscité pour eux. » (II Cor 5,15).

Si nous voulons vraiment être des prêtres de Jésus Christ, nous devons devenir des personnes qui se sacrifient pour les autres, reconnaissant et témoignant d'une gratitude constante envers Dieu. C'est une terrible incohérence de célébrer l'Eucharistie sans avoir un cœur rempli de gratitude. Lorsque nous recevons l'Eucharistie, nous participons à la vie de Celui qui est devenu pain et vin pour les autres. Ainsi, puisque nous devenons le Corps et le Sang du Seigneur notre propre vie doit devenir un repas pour les pauvres. Nous devons, nous aussi, devenir nourriture et boisson pour les affamés.

Le pilier du renouveau de la vie du prêtre est la liturgie. S'il ne redécouvre pas la vraie signification du Saint Sacrifice de la Messe, le prêtre ne pourra se trouver lui-même. Le protagoniste de la liturgie n'est ni le Pape, ni les cardinaux à Rome, ni le curé de paroisse. C'est le Christ. En vivant la liturgie, nous pouvons entrer dans la vie même de Dieu et seulement ainsi nous, prêtres, pourrons être en mesure d'accompagner les hommes et les femmes de notre temps… de tous les temps. La véritable réforme liturgique ne concerne pas uniquement les textes, les cérémonies, les rubriques, les rituels et l'apparence extérieure en général. Elle concerne également la soif spirituelle des communautés que nous servons. Sans une évangélisation authentique, la participation à la liturgie demeure superficielle, un passe-temps esthétique et momentané. Sans le travail de justice et de charité, la participation à la liturgie demeure trompeuse, on joue à l'Église plutôt que d'être l'Église.

2. Le prêtre : porteur de joie

Dans la conclusion de son ouvrage « Orthodoxy », le grand apologiste anglais G.K. Chesterton parle de la joie. Il écrit :

> *« La joie, qui était la modeste publicité du païen, est le prodigieux secret du chrétien. […] Les stoïciens, anciens et modernes, étaient fiers de cacher leurs larmes. Jamais Il n'a caché Ses larmes : Il les montrait franchement sur Son visage ouvert à toute vision quotidienne, comme la vision lointaine de Sa ville natale. Pourtant, Il cachait quelque chose. Les surhommes solennels et les diplomates de l'Empire britannique sont fiers de réprimer leur colère. Jamais Il n'a réprimé Sa colère. Il jetait les meubles au bas des marches du Temple et demandait aux hommes comment ils comptaient échapper à la damnation de l'Enfer. Pourtant, Il réprimait quelque chose. Je le dis avec respect : il y avait dans cette personnalité bouleversante un trait presque invisible qu'il faut bien appeler timidité. Il y avait quelque chose qu'Il a caché à tous les hommes quand Il est monté sur la montagne pour prier. Il y avait quelque chose qu'Il a toujours couvert d'un abrupt silence ou d'un isolement impétueux. Il y avait une chose trop grande pour que Dieu puisse nous la montrer quand Il marchait sur notre terre, et j'ai parfois imaginé que c'était Son hilarité. »*

La joie du sacerdoce trouve ses origines dans le cœur et l'esprit du Christ. Avant de prendre congé de ses Apôtres le Jeudi Saint, Jésus leur dit : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie ». (Jn 15, 11). Bien sûr ce souhait ne s'adresse pas seulement aux prêtres mais il se trouve particulièrement ratifié et confirmé dans le cœur d'un prêtre. Le prêtre ne fait l'expérience du Christ comme source inépuisable de joie que lorsqu'il Le reçoit avec foi et le sert avec amour.

Je me suis souvent demandé la raison pour laquelle nous ne peignons jamais Jésus souriant ou en train de rire. En effet, beaucoup de nos tableaux présentent un Jésus sérieux, morne et triste nous reflétant une certaine perception médiévale du Christ. Une époque où la Peste et la mort faisaient des ravages. Bien qu'il est vrai que le Nouveau Testament est silencieux sur le sourire, le rire ou la réjouissance de Jésus et de son entourage, les Écritures ne nous cachent pas qu'Il a exprimé plusieurs autres émotions. Nous savons qu'Il a pleuré à la mort de son ami Lazare. Il n'avait pas peur de montrer sa colère au Temple face à des gens qui en avaient fait un marché. Il a exprimé son irritation devant les l'hypocrisies de certains chefs religieux de son temps. Combien de fois a-t-il dû ressentir de la frustration devant l'incapacité de ses disciples à comprendre le sens des situations, de ses paroles, des paraboles, des prédictions de sa Passion à venir et de son départ imminent ? Nous devons donc nous demander : pourquoi les Écritures ne font jamais référence à Jésus souriant ou répondant humoristiquement à ses disciples ? Comment aurait-il pu ne pas sourire lorsqu'Il était entouré d'enfants qui manifestement aimaient être en sa compagnie ?

À quoi pouvait ressembler Jésus lorsqu'il aperçu Zachée juché à un Sycomore ? Je suis certain qu'il y avait des sourires, des rires et de l'humour dans l'air. Comment Jésus aurait-il pu ne

pas sourire sur cette montagne de Galilée au moment où la foule s'en alla le ventre plein ? Certaines personnes ont toujours de la difficulté à imaginer Jésus heureux et souriant, préférant une vision plus tragique, terne et austère. Figure favorisant davantage l'entrée en profonde dépression plutôt que d'apporter de l'espérance !

Pourquoi les prêtres doivent-ils être joyeux ? Pourquoi devons-nous être joyeux ? C'est parce que cela fait partie de notre ADN ! Tous les jours nous produisons ce miracle de transformer le pain et le vin en Corps et Sang du Christ, nous pardonnons en son nom les péchés des hommes, nous Le représentons. Ne nous demandons pas pourquoi un petit curé de campagne en France montra à un petit garçon le chemin du ciel ! Ne nous demandons pas pourquoi Lacordaire a pu s'exclamer : « Mon Dieu, quelle vie ! ». Ne nous demandons pas pourquoi Maximillien Kolbe a pu répondre au commandant de la Gestapo dans une profonde tranquillité « Je suis un prêtre catholique ». Ne nous demandons pas pourquoi les gens s'attendent à ce que nous soyons des hommes de joie. Ne nous demandons pas pourquoi un jeune Jerzy Popieluszko a pu prêcher l'Évangile jusqu'à la mort avec une telle énergie même sous la loi martiale en Pologne ! En effet, de quoi ou de qui devrions-nous avoir peur ?

3. Le prêtre : un rempart d'espérance

« Le monde a besoin de Dieu, sans quoi il demeure sans espérance » a écrit le pape Benoît XVI dans sa magnifique encyclique « Spe salvi ». Le Saint Père remarque également que dans le Nouveau Testament : « le mot *espoir* est étroitement lié au mot *foi* ». L'Espoir, ajoute-t-il, « est un cadeau qui change la vie de celui qui le reçoit, comme le démontre bien l'expérience de la vie des saints ». Ainsi, Benoît XVI se demande « en quoi consiste donc cette espérance qui est si grande et si digne de confiance que nous pouvons affirmer qu'en elle nous sommes sauvés ? ». « En substance elle consiste dans la connaissance et la découverte que Dieu est un Père bon et miséricordieux ».

Selon Benoît XVI, à travers la prière, nous pouvons obtenir la vertu d'espérance et ainsi devenir témoin des autres vertus théologales pour les autres. Dans cette encyclique, il également souligné le témoignage du Cardinal Francis Xavier Nguyen Van Thuan (1928-2002), en affirmant : *« De ses treize années de prison, dont neuf en isolement, l'inoubliable Cardinal Nguyên Van Thuan nous a laissé un précieux petit livre: Prières d'espérance. Durant treize années de prison, dans une situation de désespoir apparemment total, l'écoute de Dieu, le fait de pouvoir lui parler, devint pour lui une force croissante d'espérance qui, après sa libération, lui a permis de devenir pour les hommes, dans le monde entier, un témoin de l'espérance – de la grande espérance qui ne passe pas, même dans les nuits de la solitude. »*

Pour un monde absorbé par une vision parcellaire, l'espérance signifie s'efforcer de croire qu'à la fin tout rentrera dans l'ordre. En ce sens nous usons du terme « espoir » avec peu d'égard quant à sa signification profonde. Cela n'a rien à voir avec l'Espérance chrétienne. Nous devons être des « icônes » de l'espérance : des personnes avec une vision nouvelle ; des personnes qui apprennent, d'un côté, à regarder le monde avec les yeux du Christ et de l'Église et, de l'autre, qui apportent à l'Église l'expérience du monde. Les sondages, les pétitions, les graphiques, les diagrammes démographiques et les rapports élaborés ne sont pas des substituts pour une nouvelle ecclésiologie. Ils ne sont pas des substituts du leadership des prêtres, enraciné dans la foi en Jésus Christ nourris par les forces de l'espérance biblique et ecclésiale.

4. Le prêtre est un modèle de compassion

Durant son passage sur la terre, Jésus a partagé notre chair et notre sang. Il a crié vers le Père par ses prières et par ses larmes silencieuses. C'est grâce à sa piété et à sa soumission que sa prière a été entendue. L'Ancien Testament n'a jamais proposé un modèle de prêtre se faisant proche de ses frères et sœurs. Au contraire, il se préoccupait surtout de manifester sa distance par rapport à eux. Toutefois, il est frappant de constater qu'essentiellement aucune distinction n'était

soulignées : bien qu'aucun texte ne suggère que le Grand Prêtre soit délivré de tout péché, une attitude de compassion apparaît incompatible, dans l'Ancien Testament, avec le sacerdoce.

Contrairement au prêtre du Lévitique, la mort de Jésus est essentielle pour la prêtrise. Il est un prêtre de compassion. C'est grâce à sa compassion, l'autorité de sa parole, son regard pénétrant et rempli d'amour pour chacun d'entre que nous que nous pouvons être attirés par Lui. Ultimement, Il existe pour les autres : Il existe pour servir. Comme nous, Il a expérimenté toutes les dimensions de la vie humaine. Il connaît toutes nos difficultés; Il connaît notre condition d'un regard externe et interne, c'est ainsi qu'il a pu acquérir cette profonde compassion. Il était un prêtre puisqu'Il vivait pour les autres, puisqu'Il a offert à Dieu tout ce que ce monde à la fois triste et beau comporte. Voilà le seul type de sacerdoce qui fait une différence. Cela avait de l'importance à son époque, nous ne faisons pas exception.

La compassion de Jésus est beaucoup plus qu'un simple sentiment passager de regret ou de douleur. Il s'agit plutôt d'une angoisse profonde, une déchirante anxiété et une douleur devant la condition des hommes. Jésus a ressenti une angoisse déchirante devant ce peuple affamé de nourriture spirituelle. Ces personnes étaient en danger, sans berger pour les guider. Elles étaient vulnérables aux attaques du démon, qui rode comme un lion cherchant qui dévorer.

La compassion de Jésus guérit et nourrit, pardonne d'énormes dettes, prend soin des corps blessés en les remettant sur pied et accueille les pécheurs en leur donnant une place d'honneur. Ces fortes émotions l'ont porté à agir bien plus que ce que l'on pourrait s'attendre d'un simple berger. Le prêtre authentique, qui modèle sa vie sur celle de Jésus, doit aimer les gens qui lui sont confiés en imitant Jésus.

C'est à travers toute sa vie que Jésus est le parfait modèle de Charité et de Compassion. Il vit totalement pour les autres. Tout le contraire d'un consommateur, de quelqu'un qui achète et amasse des biens. Une personne a le caractère d'un prêtre lorsqu'elle se donne pour les autres. Nous devons tous regarder notre propre sacerdoce, qu'il s'agisse du sacerdoce ministériel ou baptismal, et nous demander pour qui nous vivons et qui nous aimons véritablement ? Est-ce que nous nous donnons pour les autres avec joie? Démontrons-nous de la compassion pour nos frères et sœurs qui sont brisés, qui souffrent, qui se sentent peut-être marginalisés par la société ou dans l'Église?

5. Le prêtre est un agent pour la Nouvelle Évangélisation

Dans la préface aux Lineamenta de la XIIIe Assemblée générale du Synode des Évêques pour la nouvelles évangélisation, qui se tiendra au Vatican du 7 au 28 octobre 2012, nous trouvons une distinction entre « l'évangélisation » comme activité ordinaire de l'Église (la première approche « ad gentes » qui concerne ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ) et la « nouvelle » évangélisation (qui se dirige davantage vers ceux qui font partie de l'Église, vers ceux qui ont été baptisés mais pas évangélisés suffisamment).

Au paragraphe #25, les Lineamenta parlent de la joie et de l'enthousiasme requis dans le processus d'évangélisation.

> *« La nouvelle évangélisation est partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le Logos de l'espérance (cf. 1 P 3, 15). Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. Le contenu de cette espérance est « le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout».[86] C'est pour cela que l'Église est missionnaire par sa nature. Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle qui nous sont données lorsque nous rencontrons Jésus-Christ. Elles sont destinées à tous les hommes, à chaque homme. Chaque personne de notre temps – qu'elle le sache ou non – a besoin de cette annonce. »*

> « *Il se trouve que l'absence de cette conscience engendre le désert et le découragement. L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes. Dans ces contextes, la nouvelle évangélisation se propose non pas comme un devoir, un poids supplémentaire à porter, mais comme un remède pouvant redonner joie et vie à des réalités prisonnières de nos peurs.* »

Un prêtre est, de par sa nature même, un évangélisateur. L'un des grands obstacles à l'évangélisation a toujours été la routine et les habitudes puisqu'elles éliminent la fraîcheur et la capacité de persuasion de la mission et du témoignage chrétiens. Nous devons diriger nos efforts courageusement et avec naturalité à cet Aréopage moderne que sont les médias de masse, la politique et l'économie. Nous devons apporter une attention particulière à ceux qui souffrent, les pauvres et les marginaux. Nous ne pouvons plus attendre que ceux qui ont abandonné l'Église y retournent par leurs propres moyens : nous devons aller les chercher. Nous ne devons pas hésiter à aller dans la rue, les places publiques, dans les supermarchés, les banques, les écoles, les universités, les collèges et dans tous les endroits où nous pouvons rejoindre des gens. Notre zèle missionnaire doit nous apporter « jusqu'aux extrémités de la terre ».

Je vous cite l'une des lignes les plus célèbres du Serviteur de Dieu le Pape Paul VI dans le paragraphe #41 de son Exhortation apostolique « Evangelii Nuntiandi, sur l'évangélisation dans le monde moderne ».

> *« … pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. " L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres — disions- Nous récemment à un groupe de laïcs — ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ».*

6. Le prêtre est un traducteur de sainteté

Jésus a fait sien l'appel de Dieu à la sainteté adressé au peuple de l'ancienne alliance : « Sois saint, parce que Moi, le Seigneur ton Dieu je suis saint ». Il n'a cessé de le répéter tout au long de sa vie par ses paroles et l'exemple. C'est spécialement dans son Sermon sur la montagne que Jésus a laissé à son Église un mode d'emploi pour rejoindre la sainteté. Jésus exhortait ceux qui le suivaient à une perfection qui avait pour modèle Dieu Lui-même : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Puisque le Fils reflète parfaitement la perfection du Père, Jésus affirme encore : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

L'Église est la maison de la sainteté. Cette image est la plus révélatrice et, en même temps, notre plus grand cadeau pour le monde. Elle décrit très bien qui et ce que nous essayons d'atteindre. La sainteté est un mode de vie qui implique un engagement important ainsi que des activités spécifiques. Il ne s'agit pas d'une attitude passive mais d'un choix continuel d'approfondissement de sa relation avec Dieu et de laisser cette relation guider toutes nos actions. La sainteté demande un changement radical dans notre vision du monde et dans nos attitudes. L'acceptation personnelle de cet appel à la sainteté place Dieu comme le but final dans tous les aspects de nos vies. Cette orientation fondamentale vers Dieu enveloppe et soutien même nos relations avec les autres êtres humains. Soutenus par l'exercice des vertus et fortifiés par les dons du Saint Esprit, Dieu nous fait proche de Lui. Il nous invite à être les véhicules et les instruments de la sanctification du monde. Cette sainteté est le feu de la Parole de Dieu qui doit être en vie et brûler dans nos cœurs. C'est ce feu, ce dynamisme, qui va éloigner le démon en nous et autour de nous. Il sera la cause de notre sainteté, de la guérison et de la transformation de la société et de la

culture qui nous entoure. Le Diable ne peut être éradiqué que par la sainteté, non par la dureté. La sainteté introduit dans la société une semence qui guérit et transforme. Le prêtre est le modèle de cette sainteté et celui qui l'apporte au monde.

L'élagage de l'Église aujourd'hui

Depuis les dernières décennies en particulier, le tsunami de titres à propos d'abus de mineurs par des prêtres et des religieux dans plusieurs pays, incluant l'Irlande, sans compter les nombreuses vieilles histoires remises à la une, a mis l'Église littéralement à genoux. Si l'on ne s'en tient qu'aux journaux et à la télévision, on peut en venir à penser que le problème des abus sexuels ne se trouve que dans l'Église catholique. Malheureusement, ce travail a été facilité par l'inaction de nombreux prêtres et évêques.

Nous sommes au courant que dans bien des cas l'Église n'a pas su répondre adéquatement dans le passé, en mettant plutôt l'accent sur la préservation de l'image de l'Église plutôt que d'aider les victimes à retrouver leur dignité. Tout abus contre un ou une mineur est un crime et nous avons le devoir de venir en aide aux victimes. Surtout celles d'actes commis par une personne agissant au nom de l'Église. L'Église se tient au côté des victimes et souhaite être un instrument de réconciliation et de guérison.

Il y a ceux qui pensent incorrectement que le caractère obligatoire du célibat contribue à la dépression et ainsi cause les abus sexuels d'enfants. Comme il est facile de blâmer le célibat obligatoire devant le scandale des abus sexuels ! Les prêtres et les religieux qui ont commis de tel abus l'ont fait parce qu'ils souffrent du désordre psychologique de la pédophilie ou de l'éphébophilie. Ils ont abusé à cause de leur désordre sexuel, non pas à cause de leur célibat. Les études sont éminemment claires à ce sujet : la plupart des abus de ce genre ont lieu dans le climat familial. Les abus sexuels d'enfants par un membre de la famille cause de sérieux problèmes psychologiques, spécialement dans le cas de l'inceste parental. Les études démontrent que la grande majorité des abus sexuels ont lieu au sein de la famille et constituent par le fait même un inceste.

L'utilisation de l'Église comme bouc émissaire est entretenue par la rage et la culpabilité d'un grand nombre de personnes : celles qui veulent toujours croire en la révolution sexuelle comme une grande libération, celles qui voient l'Église catholique comme l'incarnation de tout ce qui menace leurs croyances et leurs choix de vie, celles qui ont peur et détestent l'idée du jugement.

La Voie Royale de la Croix

Laissez-moi vous quitter en vous remémorant les mots touchant qu'avait adressés Jean-Paul II lors de la Messe de clôture des JMJ de Toronto en 2002 c'est-à-dire il y a dix ans maintenant. Ce grand événement ecclésial s'était tenu dans l'ombre de l'énorme scandale sexuel qui avait touché les États-Unis la même année. Ces mots du Saint Père sont si importants et consolants même pour nous aujourd'hui :

> *« Même une petite flamme qui vacille soulève le lourd manteau de la nuit. Combien plus de lumière pourrez-vous faire tous ensemble, si vous êtes proches les uns des autres dans la communion de l'Eglise! Si vous aimez Jésus, aimez l'Eglise! Ne vous découragez pas devant les fautes et les manquements de certains de ses fils! Le préjudice causé par certains prêtres et religieux à des personnes jeunes et fragiles nous remplit tous d'un profond sentiment de tristesse et de honte. Mais pensez à la grande majorité des prêtres et des religieux qui vivent généreusement leur engagement, et dont l'unique désir est de servir et de faire le bien! Aujourd'hui, il y a ici beaucoup de prêtres, de séminaristes et de personnes consacrées: soyez proches d'eux et soutenez-les! Et si, au plus profond de votre coeur, vous entendez*

résonner le même appel au sacerdoce ou à la vie consacrée, n'ayez pas peur de suivre le Christ sur la voie royale de la Croix! Dans les moments difficiles de l'histoire de l'Eglise, le devoir de la sainteté devient encore plus urgent. Et la sainteté n'est pas une question d'âge. La sainteté, c'est vivre dans l'Esprit Saint… »

Le sacerdoce n'est pas quelque chose que l'on fait mais l'identité d'une personne. Ce n'est pas un trophée que l'on remporte. Il s'agit d'une profonde intimité avec la vigne qu'est le Christ. La Personnalité du Christ *Grand Prêtre* est inscrit sur notre cœur. Nous ne devons jamais imaginer que c'est nous qui apportons le salut. C'est Jésus, le Christ, qui baptise, prêche, partage la fête de son Corps et de son Sang et pourvoit à ceux qui sont dans le besoin. C'est Lui qui apporte la paix à ceux qui sont blessés et faibles. Qui de nous pourra se sentir digne d'un tel appel ? Pour les victimes, nous devons être des avocats; pour ceux qui ne trouvent pas le sens de leur vie nous devons être des guides; pour ceux qui sont découragés nous devons être des hérauts de la Bonne nouvelle; aux pécheurs et aux coupables de crimes nous devons apporter le pardon. Laissons-nous frapper au cœur et encourager par le témoignage des grands apôtres et martyrs de l'Église naissante et de l'Église d'aujourd'hui. Ne soyons jamais apeurés de donner notre vie de tout cœur pour le Seigneur et sa moisson. Pour Celui qui est venu non pas pour être servi mais pour servir, pour donner sa vie pour ses amis. Que nous fassions la même chose pour les autres.

Le Père Thomas Rosica est prêtre de la Congrégation de Saint-Basile (les Pères basiliens). Il a fait des études en théologie et en Écriture sainte au Regis College de l'Université de Toronto, à l'Institut biblique pontifical de Rome et à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem avant de devenir aumônier et directeur de la Mission catholique du Newman Centre de l'Université de Toronto et professeur d'Écriture sainte à l'Université de Toronto. Il fut directeur national et chef de la direction pour la Journée mondiale de la Jeunesse 2002. Le Père Rosica a fondé et dirigé Télévision Sel et Lumière, le réseau de télévision catholique national du Canada. En février 2009, le pape Benoît XVI nommait le Père Rosica consulteur au Conseil pontifical pour les communications sociales. Président de l'Assumption University de Windsor (Ontario) depuis décembre 2011, le Père Rosica continue de diriger Sel et Lumière.